

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 51

Artikel: Le filon
Autor: Djan-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



LE FILON

F E Francillon étai on petiou lulu que n'avâi djamé rein einveintâ, pas p' le fi à copâ le burro, mâ que s'en crêïai on moué. E r'âvèt étai retrôut dein lâo carabiniers, et failliâ le vâire quand é passâve pé lo vélâdzo avoué son pétairu, le dzor dé l'Abbay. Avoué sa cordetta rodze ein écârâla, é se goniâlave quemaint on polet, é sé tegnâi assé râtier onna latta dé borne, et on are dzerâ qué s'preinsâi po le Colonel Bornand âbin Monsu Chultesse, tant é crââvâ.

Et po la dzappa, djamé cé mâina-mor n'ave la leinvoûs toquâi, et djamé n'étai mafî dé dévesâ, todzo po sé bragâ. Quand é ra passâ l'écoûla, à Lozena, lou z'âtres sordats li vailâivont mau et l'avant bâtiâ « Filon », pasqu'â sé bragâve todzo d'avâi z'u le filon, et çosse et cein.

On coup, peindeint la réposâie dé midzor, mon Filon et son cammerâdo étâivont dé rébedou su lâo tieuses. Dé bé savâi que mon corps sé veintâve dé tot ce quâ sâve, ce quâ r'âve iû, odzu, pu et fé.

Quâise-té, Filon, li fâ on Valâisan de Nendaz, âo momeint iô lo caporat eintre dein lo pâilo. Té assé meinter tiet on'agasse.

Lo caporat, que lé cognessâi prâo, cinterve avoué on ton de rogomm:

— Y-a te cauqu'on, cé, qu'esse onna ball, écriture?

— Mé, que crie le Francillon, ein preinseint la position.

— E-te onna tota balla?

— Ouâi, caporat. A l'écoûla, y écrisâive mi tiet lo régent.

— Adon, te va emmodâ lestameint âo pâilo dé sou'z'off por ébaragni et vouâidji le cratchâo. Rompez!

Djan-Pierre dé le Savolles.

TOT SÈ RETRAOVE, MA...

N I lè dzor, su lè papâi, lâi onna folhie que s'dit: *Objets perdus*, et onn'au- tra que l'è écrit dessu: *Objets trouvés*. Cein que lâi a de courieu, l'è que po lè z'objets perdus lâi faut na puechenta colonda et que po cliaïo que sant trovâ faut pas atant de ligne. Faut crêre que l'è m'ê damâdzo de pêdre que de trovâ. Et tot parâi, tot sè retrâove. Accutâ-vâi stasse, se n'è pas veré.

Pantelet l'êtai zu pâ la vela, l'autr'hî po attetâ quaque taquenisse de bouan: dâi babouche po la feana, on bescoumo po lo petit, onna gueliauma ein patte po la bouïba et onn'litre de bon cognac por li quand l'arâi dâi crau à l'estomma. Lâa trovâ tot cein que voliâe, lè babouche cé, lè bescoumo lâ, la gueliauma pe l'levé, lo cognac assebin. Et l'è montâ su lo trame avoué ti cliaïo paquier pâ lè bré. Lè z'a betâ su sè dzènâo et d'couôte li, et lè z'a reprâ quand l'è d'cheindu.

Quand l'è arrevâ à l'ottô, l'a compta sè pa-quiet dâoträi coup: ion, doû, trâi... n'a jamâi

mode po la vela po coudhî retrôvâ son litre que manquâve, vo séde pas que l'ire: son preseint à li: sa botolhie de cognac. Eh vâi! son cognac.

Sein fêre ne ion, ne doû, mon Pantelet rein-mode po la vela po coudhî retrôvâ son litre que regrettâve rido, on lâi avâi de que tot cein qu'on trovâve faillâi lo portâ pâ la police. Va dan dein tote lè gapiounâre po démandâ s'on avâi trovâ son cognac. Pertot on lâi répond: « Na ! » et cein lo boulrlâve. N'ein restâve que iena. Arâi-te m'ê de tchance lâ? Lâi va dan et dit dinse :

— On n'a pas rapportâ, per hazâ, onna botolhie de cognac.

Et l'agent l'a repondu :

— Na, mâ on a apportâ *cli que l'a trovâe!*
Marc à Louis.

DÉCLARER SA FLAMME!

Un directeur d'agence cinématographique, épris sans espoir d'une collaboratrice, s'est suicidé après avoir mis le feu au dépôt des films. (Les journaux).

EN voilà une fagon de déclarer sa flamme: flanquer le feu partout, puis se brûler soi-même! Décidément, nous vivons une époque étonnante...

Jadis, quand on sentait l'amour incendier son cœur, on ployait le genou devant la dame de ses pensées. Levant vers elle un regard incendiaire, on avouait : « Yolande ! je vous aime ! » à quoi la gente damoiselle répondait, soulignant son dire d'une brûlante œillade : « Eugène, moi aussi ! » Et c'était fait pour la vie !...

Hier, les bouillants jouvenceaux passaient le plus clair de leur temps à brûler de multiples flammes. Mais, partagés de telle sorte, ils mouraient célibataires, consumés par ces incendies successifs.

Maintenant, on ne déclare plus sa flamme, parce que le feu de la passion s'alimente de titres au porteur, de petits sacs dodus, de jolies petites piles d'écus, par des collections de papiers verts ou bleus, peut-être roses ! Et ce n'est pas là que la pure flamme de l'amour trouverait alimenter qui lui convienne...

Le malheureux industriel dont les journaux rapportent la tragique histoire n'a envisagé qu'un côté de la question : il l'a résolue brutallement. A vrai dire, le commerce des étoiles de cinéma ne lui a rien valu, et c'est pourquoi, à la façon d'un mélodrame, il s'est exclamé : « Elle me résistait, je me suis tué ! » lorsque saint Pierre lui a demandé son *curriculum vitae*...

Demain ? — Ne parlons pas de demain, puisque nous ne sommes pas sûrs d'y jouer un rôle. Revenons plutôt sur cet attendrissant passé, où l'on ployait le genou devant la grâce des demoiselles ! Ah ! quel bon temps ! quel temps c'était ! On se sentait le cœur tout chose, et l'on osait confier son trouble à quelque belle enfant ! Aujourd'hui, le cœur n'existe plus qu'à l'état de viscère et l'on n'ose en comprimer les battements qu'après un 100 m. plat ou un 110 m. haies, et encore... Triste époque !

Déclarer sa flamme ! ce sera, demain, une expression déchue ! Bonnes gens qui avez connu ces moments délicieux, n'oubliez pas votre aveu de jadis, avec émoi songez au passé disparu et dites-vous que vous seuls aviez la bonne part !

St-Urbain.

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

LES PARAPLUIES

PARDON, Monsieur, mais c'est mon parapluie que vous emportez.

Horace Courducol regarda ses mains : chacune d'elles tenait un pépin.

— Oh ! excusez-moi, monsieur, dit-il de sa voix faible et hésitante. Je suis d'une distraction... Avant de payer ma barbe, j'ai pris mon parapluie ; maintenant, je m'empare du vôtre... Ils se ressemblent, alors, n'est-ce pas... Je suis confus.

Le propriétaire du deuxième parapluie reprit son bien en souriant.

— Ce sont des erreurs qui arrivent, fit-il. C'est moins grave que si vous me preniez ma femme. Il est vrai que ceci serait difficile : je ne suis pas marié.

Les deux hommes se saluèrent. Le propriétaire du deuxième parapluie reprit sa place dans le fauteuil et commanda au garçon coiffeur :

— La barbe et d'assez près, je déjeune en ville, Gustave.

Pendant ce temps, Horace Courducol, encore rouge de l'incident, sortait du salon de coiffure, non sans s'être pris le pied dans le paillasson et avoir manqué de passer au travers de la porte.

Quand il fut dans la rue Saint-Lazare, il s'arrêta pour essayer de se souvenir des courses qu'il avait à faire avant de se rendre au bureau.

— Ah ! oui, pensa-t-il tout haut, il faut que je passe aux Nouvelles Galeries.

Et il partit d'un pas mou en sifflotant une marche militaire.

Horace Courducol était un petit bourgeois d'une cinquantaine d'années. Sous-chef de bureau aux Travaux publics, il habitait en banlieue, avec sa femme, sa fille et sa nièce.

Chaque matin, il débarquait à huit heures moins vingt et se rendait tout doucement à son bureau. Il aimait à flâner dans les rues, s'amusant d'un rien : d'une devanture originale, de la chute d'un cycliste, des manœuvres d'un avion.

Courducol avait cette supériorité sur ses semblables : il parvenait assez facilement à passer des heures sans penser, c'est-à-dire à penser à la même chose, ce qui était encore le meilleur moyen de reposer ses ménages peu fatigués de petit bourgeois tranquille.

Sa femme, sa fille et sa nièce le chargeaient rarement de commissions, car le brave homme cubrait tout. Ce matin-là, pourtant, Mme Courducol lui avait dit :

— Ecoute bien, Horace, ton parapluie n'est plus un parapluie, mais une passoire. Avant d'aller aux Travaux publics, tu me feras le plaisir de passer aux Nouvelles Galeries. Là, tu t'achèteras un nouveau pépin dans les quinze francs et, par la même occasion, tu m'en prendras un dans les mêmes prix. Sauras-tu ?

— Parbleu !

— Oui, tu crois que tu sauras. Enfin, nous verrons bien.

— Père pourrait m'en acheter un aussi, intervint Virginie Courducol. Les baleines du mien se détachent, une réparation coûterait aussi cher.

Enfin, Jacqueline, la nièce, proposa à son tour :

— Pendant que tu y seras, mon oncle...

— Tu veux aussi que je t'achète un parapluie ? répondit, effrayé, Courducol, à qui la mission